



IFLA  
2005  
OSLO

## World Library and Information Congress: 71th IFLA General Conference and Council

### "Libraries - A voyage of discovery"

August 14th - 18th 2005, Oslo, Norway

*Conference Programme:*

<http://www.ifla.org/IV/ifla71/Programme.htm>

**Code Number:**

**008-F**

**Meeting:**

**101 Science and Technology Libraries**

#### **Compter les boutons**

**[Du bon usage du facteur d'impact]**

**Anne-Mette Vibe et Arne Jakobsson**

University of Oslo Library

Oslo Norway

**Traduction de Nathalie Fargier**

#### **Contexte**

Un nouveau modèle général pour le budget de la recherche a été mis en place en 2005 par le ministère de l'enseignement supérieur norvégien. Le modèle a été planifié et développé en 2002-2004, et il englobe 6 universités norvégiennes et près de 40 autres institutions d'enseignement supérieur. Il concernera 15 000 chercheurs et leurs publications universitaires et scientifiques les plus significatives, pour un volume d'environ 8 000 publications par an.

L'idée sous-jacente à ce nouveau modèle de budget est que la qualité scientifique, étayée par les publications, devrait être récompensée financièrement.

L'Université d'Oslo, étant la plus grande université en Norvège, a été sollicitée en 2002 par le ministère de l'enseignement supérieur pour développer un modèle pour ce type de plan de financement de la recherche fondé sur les résultats. Un groupe de travail de l'université a rendu un rapport intitulé *Forskning med tellekanter (compter les boutons)* en février 2003. Ce document devait servir de modèle à la fois au niveau interne pour l'université d'Oslo et au niveau national pour d'autres institutions.

Le rapport statue que seuls « les produits » devraient être récompensés, ce qui signifie essentiellement les publications scientifiques de qualité. Des universités américaines

retiennent également l'obtention de bourses, mais ce modèle de gratification n'est pas souhaité dans le modèle norvégien.

Certains types de publications sont exclus des produits pouvant être récompensés, comme les thèses de doctorat, la vulgarisation des travaux scientifiques et de la recherche et les brevets. Les véritables publications de qualité scientifique doivent être classées en quatre catégories différentes : A, B, AB et C. L'appartenance à l'une de ces catégories détermine son classement pour l'évaluation et l'attribution des financements. La différenciation repose pour partie sur l'appartenance ou non de l'article à une revue ISI, à une autre revue ou à un autre type de publication.

L'un des débats concernant les propositions de ce rapport a surtout porté sur l'utilisation du label « revues ISI » comme critère. Le facteur d'impact des revues devrait-il et/ou pouvait-il être utilisé dans un tel plan de financement de la recherche fondé sur les résultats ?

### **Un mauvais usage du facteur d'impact des revues ?**

La bibliothèque de l'université d'Oslo était très critique à l'encontre de cette proposition et défendait l'idée que le facteur d'impact des revues ne pouvait pas servir de base à un modèle de financement de la recherche fondé sur les résultats qui récompense principalement la qualité scientifique étayée par des publications ou d'autres « produits ». La position de la bibliothèque se fondait sur le fait qu'à la fois l'ISI et de nombreux scientifiques considèrent que le facteur d'impact des revues ne peut pas être considéré comme indicateur de qualité.

Le Dr Eugène Garfield, Fondateur et président émérite de l'ISI, avait écrit que :

« La source de beaucoup d'inquiétude à propos des facteurs d'impact des revues provient de leur mauvais usage dans l'évaluation des individus, entre autres pendant le processus d'habilitation. Dans beaucoup de pays européens, j'ai découvert que pour éviter le travail de recherche du nombre véritable (réel) de citations, le facteur d'impact est utilisé comme un substitut de cette estimation. J'ai toujours mis en garde contre cet usage. Il y a une très grande différence d'un article à l'autre au sein d'un même périodique cela a été largement démontré par le norvégien Per O. Seglen et d'autres auteurs »

Le professeur Per O. Seglen du NIFU, d'Oslo, conclut ainsi son article intitulé « Pour quelles raisons le facteur d'impact des revues ne devrait pas être utilisé pour évaluer la recherche »

« Synthèse :

- l'utilisation des facteurs d'impact des revues dissimule la différence entre les taux de citation de chaque article (les articles qui font partie de la moitié des articles les plus cités dans une revue sont cités 10 fois plus souvent que ceux de la moitié la moins citée des articles) ;
- les facteurs d'impact des revues sont déterminés par des éléments techniques sans lien avec la qualité scientifique des articles ;
- les facteurs d'impact des revues dépendent du domaine de recherche : ils ont de fortes chances d'être élevés dans les revues couvrant des champs importants de la recherche fondamentale, avec une littérature en croissance importante mais de courte durée et qui utilise beaucoup de références par article ;
- les taux de citation d'article détermine le facteur d'impact d'une revue et non l'inverse ».

Le professeur Segalen met également en garde contre les conséquences négatives de l'usage des facteurs d'impact sur le comportement des chercheurs qui publient :

« La visibilité croissante des facteurs d'impact, et la possibilité de les utiliser dans l'évaluation, ont déjà changé le comportement des scientifiques qui favorisent la publication dans des revues à fort impact, souvent au détriment de revues spécialisées qui devraient être en fait des vecteurs de diffusion plus appropriés pour leur recherche. »

Le professeur Segalen considère que la corrélation est faible entre le facteur d'impact d'une revue et le nombre de citations d'un seul article :

« La contribution inégale des différents articles au facteur d'impact de la revue est davantage illustrée dans la figure 2 : la courbe cumulative montre que 15% des articles les plus cités représentent 50% des citations, et que 50% des articles les plus cités représentent 90% des citations. En d'autres termes, la moitié des articles les plus cités sont cités en moyenne 10 fois plus souvent que la moitié des articles les moins cités. Accorder le même score (le facteur d'impact de la revue) à tous les articles dissimule cette énorme différence, ce qui est l'exact contraire de ce à quoi une évaluation est sensée aboutir. On attribue même aux articles qui ne sont pas cités un grand crédit dû à l'impact de quelques articles particulièrement cités et qui déterminent de manière prépondérante la valeur du facteur d'impact de la revue. »

Et il poursuit :

« Puisque tout échantillon d'articles de revues, choisi de manière aléatoire et de taille conséquente, sera correctement corrélé avec la moyenne des facteurs d'impact des revues correspondant, les facteurs d'impact peuvent après tout sembler raisonnablement représentatifs. Cependant, la corrélation entre le facteur d'impact d'une revue et le taux réel de citations des articles des chercheurs individuels ou des équipes de recherche est souvent pauvre. »

Biomed Central considère aussi que l'usage des facteurs d'impact peut être un obstacle pour les auteurs qui souhaitent publier leurs articles dans des revues en libre accès.

[http://www.biomedcentral.com/info/authors/citations\\_tracking](http://www.biomedcentral.com/info/authors/citations_tracking)

BMC écrit en 2003 :

« ISI « piste » de manière régulière seulement un faible nombre des 80 revues en accès libre de BioMed. Si une revue n'est pas suivie, elle n'aura pas de facteur d'impact. En dépit de leur imperfection en tant qu'unité de mesure, les facteurs d'impact et/ou le « pistage ISI » sont largement utilisés comme indicateur de la qualité de la recherche, et cela peut dissuader des auteurs potentiels de soumettre des articles à de nouvelles revues. »

« En outre, lors de l'analyse du taux de citation d'un article en particulier, ISI se limite aux seules références de la liste des revues « pistées ». Cela signifie que les citations qui figurent dans un article d'une revue en libre accès et qui concernent d'autres articles de BioMed Central sont le plus souvent absentes de la base de données ISI.

### **Accès libre à l'information**

Il y a actuellement un mouvement international vers l'accès libre à l'information. La mise en place d'un système qui pourrait décourager les auteurs de publier leurs articles dans des

revues en accès libre est très regrettable. Officiellement l'université d'Oslo soutient les deux voies du libre accès :

- les revues en libre accès avec financement des articles par les auteurs et / ou abonnements institutionnels à des revues qui paient les auteurs ;
- les archives institutionnelles où les scientifiques peuvent auto-archiver leurs pré-publications ou leurs articles déjà publiés.

### **Revues en libre accès**

La bibliothèque de sciences médicales et de santé paie un droit en tant qu'institution membre de BioMed Central, ce qui signifie que tous les scientifiques de l'Université d'Oslo peuvent publier gratuitement dans les revues de BioMed Central.

### **Archives institutionnelles**

L'archive institutionnelle, DUO (Publication électronique à l'Université d'Oslo : <http://www.duo.ujo.no/englishindex.html>), est mise en œuvre par la bibliothèque de l'université d'Oslo. DUO est un système de publication en ligne. Il représente un soutien apporté aux auteurs, une chaîne de conversion et de soumission des documents, un outil de recherche et d'archivage des publications électroniques en différents formats. DUO est développé par le Centre universitaire pour la technologie de l'information et la bibliothèque de l'Université d'Oslo.

L'enjeu lors de la mise en place d'une archive institutionnelle n'est pas technologique (bien que les problèmes de conservation à long terme soient loin d'être résolus) mais de nature managériale, organisationnelle et culturelle. Le problème le plus important est de persuader la communauté universitaire d'utiliser une telle archive, c'est-à-dire d'y soumettre des documents.

En-dehors des étudiants de licence et de master, il est difficile pour l'Université d'imposer une politique de dépôt obligatoire. Cependant, DUO essaie de persuader l'Université d'Oslo d'introduire une politique qui inciterait à déposer les résultats de la recherche dans l'archive DUO. La bibliothèque a proposé à l'université qu'une part des budgets des départements de l'Université soit accordée en fonction du nombre de documents déposés dans DUO et/ou publiés dans des revues en libre accès.

### **Conclusion**

L'Université d'Oslo est engagée dans la publication en accès libre mais les efforts de la bibliothèque de l'université pourraient être bloqués par un système d'allocation des ressources fondé sur les facteurs d'impact des revues. En outre, un tel système d'allocation pourrait avoir des conséquences négatives sur le comportement des scientifiques qui publient, dans la mesure où ces derniers recherchent des revues à fort facteur d'impact sans prêter attention au fait qu'elles soient appropriées ou non à leur article. En 2004, 10 millions de couronnes norvégiennes ont été attribuées *via* un système fondé sur de tels critères.

Pour conclure, les facteurs d'impact des revues ne devraient pas et ne peuvent pas être utilisés dans un système d'allocation des ressources fondé sur les résultats.